



Témoignage de **Françoise VALEUR**,
CI Champlitte

Depuis quand êtes-vous SPV ?

J'ai longtemps vu ma candidature refusée au motif « *qu'être une femme était rédhibitoire* » mais, en 1992, avec la départementalisation, j'ai enfin pu intégrer le Centre de Secours de Champlitte.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de souscrire un engagement ?

Comme Obélix, je suis tombée dedans quand j'étais toute petite ! Mon père était en effet pompier (chef de centre à l'époque) et mon frère aussi. J'ai baigné donc dans ce milieu depuis l'enfance.

A l'origine de mon engagement aussi : ma fascination pour les feux, mon goût pour l'adrénaline de l'urgence. Je pense que j'avais également besoin d'appartenir à un groupe et quelque part l'envie de faire des trucs de mec. Elevée uniquement avec des garçons, je faisais aussi depuis des années du football, alors devenir sapeur-pompier, c'était pour moi une évidence !

Qu'est-ce que vous apporte votre engagement ?

Mon engagement en tant que SPV et ISPV m'apporte beaucoup. Il m'a permis de prendre confiance en moi, de m'enrichir humainement, d'être plus tolérante. J'ai aussi parfois la sensation d'être une « super woman ». Je suis fière de porter secours aux victimes, d'éteindre des feux, d'intervenir sur des A.V.P, etc. Mais, ce dont je suis la plus fière, c'est d'avoir transmis ma passion à ma fille !

Avez-vous rencontré des difficultés au moment de votre recrutement ou au cours de votre engagement ?

Mes premiers pas dans ce monde d'hommes ont été compliqués. J'étais la première femme à intégrer le centre de Champlitte. Tenue d'homme démesurée, bottes de feu bien trop grandes pour mon petit 38...la première difficulté que j'ai rencontrée a été de m'habiller.

Concernant les interventions, autant en matière de secours à personne, j'étais relativement bien tolérée, autant quand la sirène retentissait pour un feu, la seule mission qui m'était confiée était de surveiller la motopompe, loin du feu...

A force de persévérance, de ténacité, de formations et de compétences engrangées, j'ai réussi à me faire une place et à être acceptée. Au fil des années, le secours à personne a pris le pas sur l'incendie. Aussi, de par ma formation d'infirmière, j'ai souhaité, au début des années 2000, disposer d'un double engagement.

Vu de l'extérieur, cela semble compliqué de concilier vie professionnelle/vie familiale et engagement de SPV. Est-ce le cas pour vous ?

Je n'ai jamais rencontré de difficultés à concilier ma vie de SPV avec ma vie professionnelle, les 2 étant des vocations. Par contre, je reconnais que, quand je suis devenue maman, c'était un peu compliqué quand le bip sonnait... Lorsque je ne pouvais pas partir en intervention. J'entendais parfois dire : « *Pourquoi tu n'es pas allée en intervention alors que tu ne travaillais pas ?* » Mon instinct maternel prenait le pas sur le reste !

Est-ce difficile de se faire respecter, de commander quand on est une femme ?

Je pense que pour se faire respecter, il faut avoir de l'expérience, un certain charisme. Ce qui est certain, c'est qu'on est reconnu par ses pairs uniquement en prenant du galon et en obtenant une fonction d'encadrement.

Quels sont vos atouts par rapport à un homme ?

Les approches masculine et féminine sont totalement différentes Il me semble qu'une femme est plus à l'écoute des victimes et plus empathique. Pour autant, hommes et femmes sont complémentaires. J'ai malgré tout le sentiment qu'il y a toujours une rivalité masculine /féminine quand on est chef d'agrès tout engin sur une intervention et qu'un autre chef d'agrès vient en renfort sur votre intervention. Votre légitimité de femme est toujours remise en cause même en 2020 !

Que diriez-vous à une femme qui hésite à prendre un engagement de sapeur-pompier ?

Je pense qu'être sapeur-pompier volontaire, c'est la plus belle école de la vie !
C'est vous aimez l'imprévisible, si vous êtes altruiste, engagez-vous !